



Les parents sont les meilleurs soutiens des projets de leurs enfants

Exigence des procédures scolaires, excès ou manque d'informations, trajectoires encore floues, angoisses d'avenir... Comment surmonter la pression aux différents moments d'orientation pour maintenir le dialogue avec son enfant et le soutenir au mieux dans la construction de son projet personnel ? Avis d'experts.

Certaines sentences résonnent comme des couperets. En 2^{de}, la professeure d'histoire de mon fils, Nathan, avait glissé cette phrase, à la fin de notre entretien : « *Votre fils a le cerveau vide.* » J'ai du mal à l'oublier, se souvient Claire. Manque de maturité, incertitudes, difficultés familiales, exaspération des professeurs... Le parcours de Nathan n'a pas été linéaire. Passionné de musique, il rejoint, après son bac et pendant plusieurs années, un groupe de rock. Puis, inscrit en fac d'histoire, il décroche son master et devient à son tour enseignant, un

métier qui le rend aujourd'hui heureux. « *De cet épisode, je retiens que le temps, la confiance et la bienveillance sont indispensables pour aider nos enfants à réaliser leurs parcours* », confirme Claire.

Résister à ses peurs et à ses a priori

« *Aux différents moments d'orientation scolaire se croisent, se rejoignent ou s'opposent le projet de l'adolescent, celui de ses parents et celui de l'institution scolaire. C'est un carrefour particulièrement sensible et parfois conflictuel* », note Emmanuelle Reille-Baudrin,

docteur en psychologie et chercheur au Cnam. Ce passage est une affaire singulière pour chaque enfant, chaque famille, mais qui est soumise à des procédures et à un agenda uniques pour tous (cf. APB), dans un environnement socio-économique où l'orientation est devenue un sujet central à plusieurs âges de la vie. « *Il y a peu de parents qui n'ont pas eu à reconfigurer leur propre orientation* », souligne la psychologue.

Autour de la table familiale, seront donc convoqués des éléments objectifs : les notes, les places disponibles dans telle ou telle filière... et subjectifs : ce que l'on

“ LES PARENTS NE SONT PAS FORCÉMENT ANGOISSÉS, ILS ONT ENVIE D'Y VOIR PLUS CLAIR DANS LA JUNGLE DES FILIÈRES. C'EST IMPORTANT QU'ILS IMAGINENT AVEC LEURS ENFANTS TOUS LES POSSIBLES, QUE LE CAS ÉCHÉANT, ILS PUISSENT LES GUIDER VERS UN PLAN B, ET QU'APRÈS UN PREMIER PARCOURS GÉNÉRALISTE (PHILOSOPHIE, MATHÉMATIQUES...), ILS LES RAMÈNENT À UNE CERTAINE RÉALITÉ. ”

JEAN-MARC PETIT, délégué général de Renasup, au sein de l'enseignement catholique

pense que son enfant aime, telle passion ou talent d'enfance qu'il pourrait aujourd'hui développer, ses propres craintes... Beaucoup de trajectoires sont possibles, mais n'atténuent pas pour autant la peur du mauvais choix, d'où la tentation bien légitime des parents de protéger leurs enfants en les incitant à suivre des parcours identiques aux leurs ou en les poussant à faire mieux qu'eux (30 % des choix des jeunes seraient issus des rêves brisés de leurs parents). Pour Emmanuelle Reille-Baudrin, pour qui l'orientation est un trajet et non pas un chemin unique : « Rien n'est figé, décidé une fois pour toutes. Un rêve non réalisé n'est pas perdu pour autant. Il existe des passerelles, des créations inattendues, même dans les moments difficiles. On devrait d'ailleurs parler davantage des parcours atypiques qui

peuvent servir de déclencheurs pour de nombreux jeunes. »

Savoir dire "Pourquoi pas"

Ce sont ces parcours atypiques que Bertrand Bergier, professeur de sociologie à l'UCO, à Angers, et professeur associé à l'université de Sherbrooke, Québec, au Canada⁽¹⁾, a étudiés de près pendant 6 ans. 110 jeunes multiredoublants qui se sont retrouvés pour certains d'entre eux sur les bancs de l'école Centrale ou de la fac de médecine (on compte en France 800 jeunes par an, titulaires d'un BEP ou d'un bac pro qui poursuivent des études longues). Quelles ont été les attitudes de leurs parents ? De condition sociale modeste, sans grande connivence avec le système scolaire, ils ont pourtant participé au maintien de leurs enfants dans celui-ci. Comment ? En accompagnant sans rigidité ni crispation ou injonction : pas de vision stratégique ni volontariste. Ils ont été du côté du « pourquoi pas ? ».

« Ce sont des complices intéressants, souligne Bertrand Bergier. Ils ont ouvert l'espace des possibles. Aux jeunes ensuite de se débrouiller. »

À ce lâcher prise s'est également ajouté au quotidien la transmission de valeurs et de comportements qui sont autant de faire valoir pour le jeune – tenir ses engagements, arriver à l'heure, rendre un travail soigné – et qui font écho aux valeurs de savoir être promues au collège et au lycée.

Garder le cap en pleine adolescence

Mais que faire quand les tensions liées à l'adolescence rendent le dialogue impossible et brouillent les perspectives ? Repli sur soi ou "crise bruyante", l'inquiétude des parents s'installe et se nourrit des scénarios les plus sombres : mauvais choix, perte de temps, refus de grandir et pourquoi pas rupture sociale... « Les parents ont le droit d'avoir peur, reconnaît Emmanuelle Reille-Baudrin. L'inquiétude est même un soin magnifique à condition qu'elle n'étouffe pas le jeune. Et la crise peut avoir une vertu, c'est que normalement elle ne dure pas. Quand elle s'achève, on voit apparaître de nouveaux projets... un nouvel équilibre. » Plus les tensions seront vives

L'avis
del'
apel



Très tôt les familles doivent accompagner les enfants dans un parcours de découverte des métiers. Plus tôt cette démarche sera commencée, plus elle éveillera l'enfant à son futur professionnel. Le dialogue doit être le maître-mot de cette initiation à la vie et les parents doivent accepter les choix des enfants sans a priori. L'Apel, grâce à son réseau ICF (Information et conseil aux familles), peut aider les familles à élaborer ce chemin de réflexion.

Jean-François Hillaire, vice-président national de l'Apel

avec les parents, plus il sera primordial que le jeune garde des liens avec les autres et le monde (professeurs, oncle, marraine...) pour lui permettre le moment venu de trouver sa voie. Patience, souplesse, compréhension... Les parents devront donc garder une porte ouverte sur un projet inattendu et ne pas vouloir sceller trop vite le destin scolaire de leur enfant, d'autant plus que l'enseignement supérieur est devenu complexe et ne ressemble plus beaucoup à ce qu'ils ont connu. Les parents devront conjuguer la nécessité d'accompagner leurs enfants, sans faire à leur place, avec l'envie de tenir compte de leur désirs tout en dépassionnant le débat, et en posant un regard d'espoir sur l'avenir. »

SYLVIE BOCQUET

(1) Auteur, avec Ginette Francequin, de La revanche scolaire. Des élèves multiredoublants, relégués, devenus superdiplômés, *Érès*, 2005.

Sur www.apel.fr

À l'occasion du 1^{er} salon de L'Étudiant à destination des parents, du 8 octobre dernier, retrouvez les résultats du sondage exclusif L'Étudiant-Ipsos, APB ne satisfait pas un parent sur deux : www.apel.fr

Aider les jeunes à passer du rêve à la réalité



Sur la page, souvent blanche, de l'orientation, les jeunes doivent noter leurs désirs, puis inscrire ceux-ci dans un parcours réaliste. Des spécialistes peuvent les accompagner lors de cette étape déroutante.

Face à l'orientation, « la majorité des adolescents sont perdus », constate Valérie Durupt, psychologue clinicienne au Centre d'orientation et d'examen psychologiques (Corep), qui aide chaque année 3 000 jeunes à trouver leur voie. Ceux-ci se répartissent en deux catégories : « ceux qui ont réfléchi à la question et cherchent une confirmation de leur souhait, et ceux, les plus nombreux, qui n'ont rien fait », explique-t-elle. Sont-ils stressés ? « Cela dépend des tempéraments », relativise Valérie Durupt. Formateur et consultant, Michel Yacger accompagne les jeunes en quête d'orientation au sein de l'Académie des

projets de vie. Il les trouve souvent inquiets : « Ils craignent de faire le mauvais choix et de décevoir leur famille », constate-t-il. « La crise économique suscite aussi une peur grandissante chez les parents, qui la transmettent à leurs enfants. »

Des collégiens vivent aussi des moments douloureux. « En 3^e, ils viennent nous voir car ils n'ont pas d'assez bons résultats pour rester dans la voie générale », explique Cathy Rappa, responsable du BDI Orientation de l'Institut Stanislas, à Cannes. « Ils sont mal à l'aise, car ils subissent cette orientation et doivent trouver une filière à la hâte. »

Pour éviter l'anxiété, mieux vaut réfléchir

**EN LIBÉRANT
LEUR IMAGINAIRE,
CERTAINS JEUNES
TROUVENT L'INSPIRATION.
JE LEUR DEMANDE QUEL
EST LEUR RÊVE LE PLUS
FOU. CELA RÉVÈLE
CE QU'ILS CACHENT
AU PLUS PROFOND D'EUX
ET CELA PERMET DE
FAIRE ÉMERGER UN
PARCOURS.**

MICHEL YACGER, formateur, consultant.

les adolescents à gérer leurs émotions et à les verbaliser. « Ils se croient seuls à avoir peur. Ils n'en parlent pas autour d'eux », souligne Michel Yacger. Les parents bénévoles qui animent les BDI Orientation des établissements s'efforcent aussi de mettre les élèves à l'aise. « L'avantage, c'est qu'on se situe hors contexte scolaire. Les jeunes ne se sentent pas jugés », note Cathy Rappa.

Une minorité d'adolescents souffre de blocages : l'anxiété du changement, une difficulté à parler de soi, à identifier ses centres d'intérêt. « Dans ce cas, je conseille un suivi psychologique », précise Valérie Durupty. Mais en général, les idées finissent par jaillir, au fil de tests, d'entretiens qui visent à cerner les compétences et les centres d'intérêt de l'élève. « J'insiste pour connaître leurs qualités en dehors de l'école. Certains parents me disent : "Il fait tout le temps des fêtes pour ses copains." Cela révèle un sens de l'organisation intéressant sur le plan professionnel », illustre Michel Yacger. En libérant leur imaginaire, certains jeunes trouvent l'inspiration. « Je leur demande quel est leur rêve le plus fou. Cela révèle ce qu'ils cachent au plus profond d'eux et cela permet de faire émerger un parcours », précise Michel Yacger. Une fois l'idée exprimée, il faut la confronter à la réalité, celle des études visées, des résultats scolaires. Parfois, il suffit de lister les étapes à franchir pour que le lycéen sache si son projet tient la route ou pas.

Convaincre ses parents

Il devra aussi tenir compte de la réaction de ses proches. Selon Michel Yacger, certains élèves, souvent à tort, « pensent que leurs parents pensent du mal de leur idée ». Mais il arrive que ceux-ci émettent des réserves. « Cela permet au jeune de se positionner », positive le formateur. Plus le projet est abouti, plus il emporte facilement l'adhésion. « Quand on est capable de s'investir, d'appeler un professionnel pour faire un stage, cela lève les oppositions », rapporte Michel Yacger. D'un accompagnement à l'orientation, un jeune ressort, sans feuille de route, mais avec des pistes. « On l'aide à amorcer une réflexion. À lui de la poursuivre,

Témoignage



**TESSA
MINERAUD,**
18 ans,
en 1^{re} année
de licence
de sociologie,

à l'université de Poitiers

« Il faut demander l'avis de plusieurs personnes »

Au lycée, j'étais tentée par la sociologie. Mais j'avais peur de me tromper, et de vivre seule, car le cursus n'existait pas dans ma ville. J'ai fait des recherches avec ma mère qui m'a toujours soutenue. J'ai parlé avec mon prof de sciences économiques et sociales qui m'a rassurée sur mes capacités et m'a renseignée sur les différentes facs. La conseillère d'orientation, elle, ne m'a rien appris de nouveau. J'aurais aimé qu'elle m'indique des métiers, des passerelles... Elle ne s'est pas montrée enthousiaste alors que je voulais qu'on me conforte dans ma décision. Aujourd'hui, après quelques mois de socio, j'y vois plus clair : je veux devenir chasseur de têtes. Un choix confirmé par une discussion avec une amie de ma mère qui travaille dans ce secteur. C'est faisable à condition de compléter la licence par un master pro. En fait, il faut demander l'avis de plusieurs personnes.

d'entreprendre des démarches, de visiter des salons, des portes ouvertes... », souligne Valérie Durupty. « On n'est qu'un maillon de la chaîne », rappelle Cathy Rappa. Au terme du processus, l'adolescent aura gagné en maturité : il aura appris à prendre des décisions, à affirmer ses choix et boosté sa confiance en lui. C'est beaucoup !

NOÉMI CONSTANS

à son avenir en fin de 4^e ou en début de 3^e au collège, et en milieu de 2^{de} ou en début de 1^{re} au lycée. « En terminale, c'est un peu tard. Car il faut remplir l'admission post bac à partir de janvier. Cela ne laisse qu'un trimestre pour faire des recherches... », prévient Valérie Durupty.

Faire jaillir les idées

Les spécialistes de l'orientation commencent souvent par rassurer. « S'ils n'ont pas d'idées, on leur explique que c'est normal. Mais je leur dis que s'ils ne font rien, il ne se passera rien. Ils ne vont pas se réveiller un matin avec une idée lumineuse », ajoute Valérie Durupty. À l'Académie des projets de vie, on aide

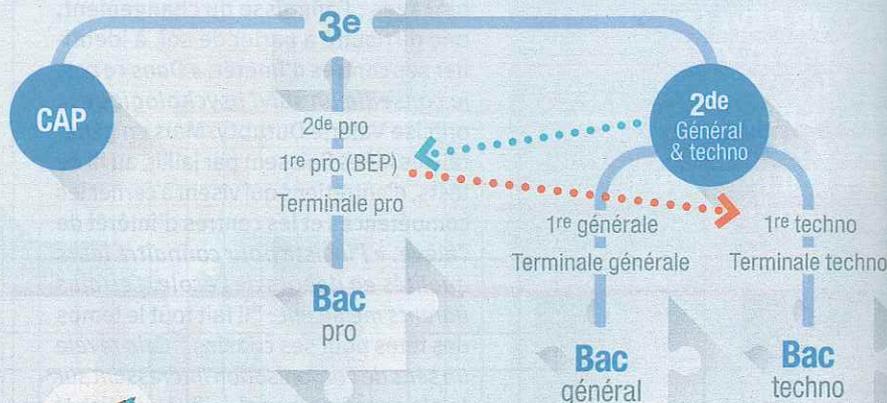
Ne pas hésiter à emprunter *des passerelles*

Il n'y a pas de règles en matière de passerelles. Elles dépendent du premier parcours de l'étudiant et aussi de la façon dont ce parcours a été enrichi par une expérience de bénévolat, un séjour à l'étranger, la maîtrise d'une langue étrangère, une pratique professionnelle, etc. De plus, chaque établissement décide de l'équivalence à accorder au premier parcours. Lorsqu'il s'agit des passerelles, le plus souvent, elles sont possibles dans une même spécialité. Par exemple, un jeune pourra changer de spécialité de bac professionnel entre la 2^{de} et la 1^{re}, mais pour une spécialité dans la même filière. Nous vous indiquons des exemples de passerelles possibles. Il en existe d'autres.

CLAIRE ALMÉRAS,
EN COLLABORATION AVEC
FERROUDJA KACI, CONSEILLÈRE
D'ORIENTATION AU CIDJ.

● **Dorine** est allée en 2^{de} générale et technologique poussée par ses parents et les enseignants qui trouvaient que compte tenu de ses résultats elle pouvait poursuivre ses études dans cette voie. Or, Dorine n'a qu'une idée en tête depuis qu'elle est toute petite, c'est de travailler avec les chevaux et elle veut passer un bac pro Conduite et gestion de l'entreprise hippique. Après sa seconde générale, elle pourra entrer en 1^{re} pro. Attention, ce n'est pas automatique, les établissements devant déjà intégrer leurs élèves de 2^{de}, un problème de place peut se poser.

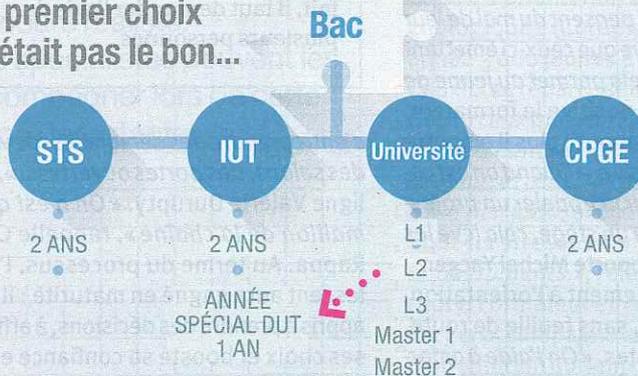
APRÈS LA 2^{DE}, les passerelles possibles



● **Léa** est allée en bac pro commerce. À la fin de la 1^{re}, après avoir mûri son projet d'orientation, elle souhaite travailler dans le marketing.

Comme elle a un très bon dossier scolaire, elle va pouvoir rejoindre la filière technologique STMG qui propose cette spécialité. Elle pourra le faire et referra une 1^{re} STMG de son choix.

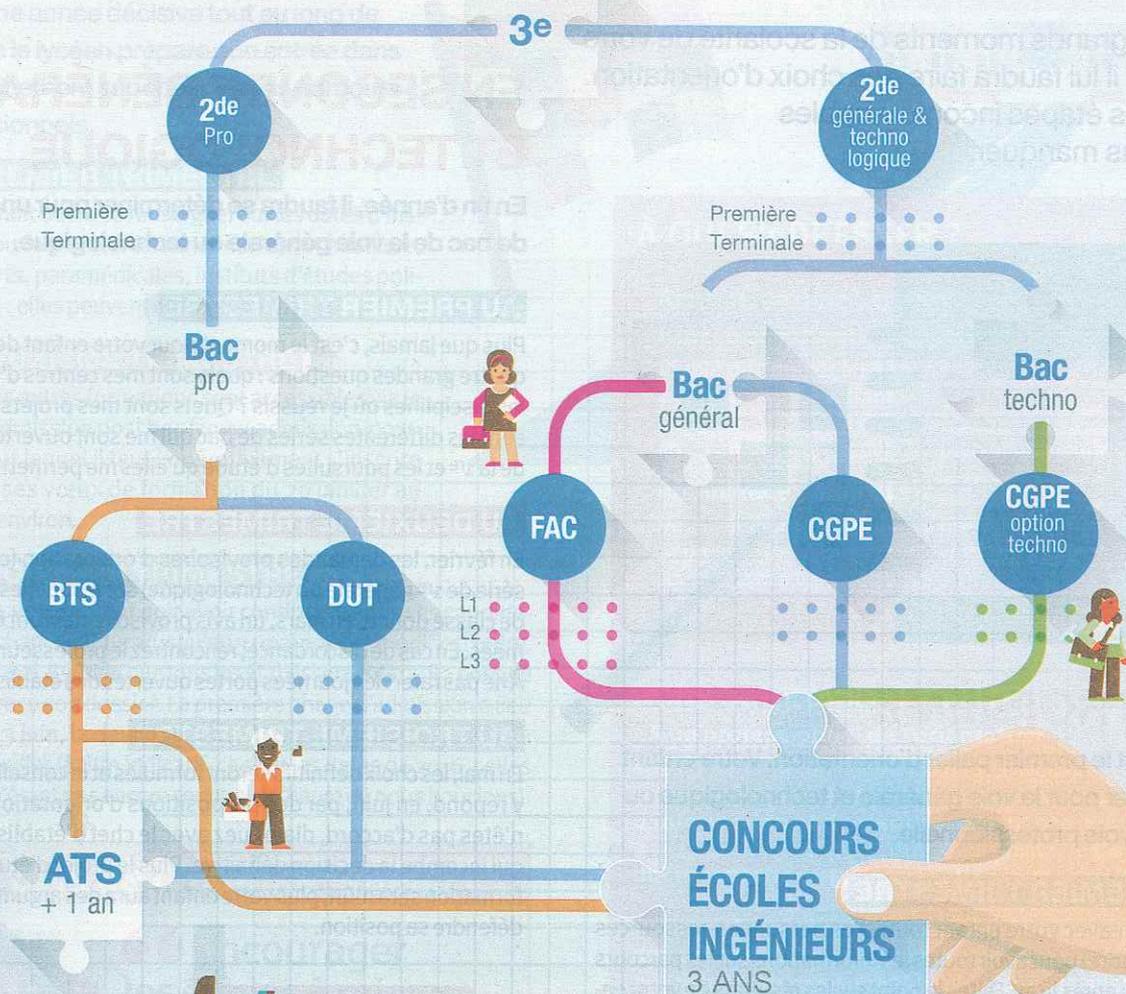
EN POST-BAC, le premier choix n'était pas le bon...



● **Ludovic** a passé un bac ES sans avoir de projet particulier. Sur APB il a choisi de s'inscrire en licence d'histoire parce que cette matière l'intéressait. Or après sa L2, il souhaite changer d'orientation. Il veut du concret, il ne souhaite pas devenir enseignant et finalement se rend compte que la gestion l'intéresse. Il peut rejoindre, dans certains IUT, après une sélection sur dossier, l'année spéciale du DUT qui s'adresse à des bac+2. Le DUT se fait dans ce cas en 1 an seulement. À l'issue du DUT Gestion des entreprises et des administrations qui

l'intéresse, il pourra continuer ses études vers une licence pro, une licence AES ou vers un diplôme de commerce ou de gestion.

DEVENIR INGÉNIEUR, 1 diplôme plusieurs façons d'y arriver



● Léonard

a passé un bac proaéronautique option système. C'est un très bon élève très motivé et à l'issue de la 1^{re}, les enseignants lui proposent de rejoindre la filière technologique. Il refuse car il préfère le côté très pratique de la filière professionnelle et il se sent bien dans son établissement. Comme il obtient son

bac avec une mention TB, il accède de droit à un BTS aéronautique.

À l'issue de son BTS Léonard hésite entre présenter directement le concours de l'école d'ingénieurs EPF en aéronautique ou mettre plus de chances de son côté en intégrant avant une prépa ATS (adaptation technicien supérieur) où il préparera le concours.



● Camille

a fait un bac S, parce que ses résultats n'étaient pas trop mauvais en maths mais sans prévoir de projet d'études très concret.

Sur APB son dossier n'étant pas très bon, elle n'est pas prise en classe prépa, mais intègre une licence de physique. À l'issue de sa licence (bac+3) après avoir mûri son projet professionnel, elle souhaite intégrer une école d'ingénieur. Comme Camille avait l'ambition d'intégrer l'EPF, elle a beaucoup travaillé en fac et son dossier est maintenant suffisamment solide pour intégrer sur titre (après examen du dossier et entretien) cette école d'ingénieurs.



● Armelle

a choisi de faire un bac ST2I, car cette filière est réputée dans son lycée et qu'elle envisage, si cela est possible, de devenir ingénieur. Son bac en poche, elle intègre une prépa TSI (technologies et sciences industrielles) à l'issue de laquelle elle intègre, elle aussi, l'EPF.



Le calendrier de l'orientation

À trois grands moments de la scolarité de votre enfant, il lui faudra faire des choix d'orientation. Voici les étapes incontournables à ne pas manquer.



EN TROISIÈME

La 3^e est le premier palier d'orientation. Votre enfant doit opter pour la voie générale et technologique ou pour la voie professionnelle.

AU PREMIER TRIMESTRE

Contactez avec votre enfant toutes les personnes-ressources (voir encadré) pour avoir toutes les informations sur les parcours possibles après la 3^e. Faites le point sur les résultats de votre enfant lors de la rencontre individuelle parents-professeurs. Pour une inscription dans un lycée privé sous contrat, il est prudent de se renseigner sur les dates d'inscription.

AU DEUXIÈME TRIMESTRE

Des vœux provisoires d'orientation devront être formulés sur la fiche-navette remise par le collège. Pour le faire avec discernement, présentez-vous, avec votre enfant, à l'entretien personnalisé d'orientation, conduit par le professeur principal. Et s'il envisage un bac technologique ou professionnel, accompagnez-le aux journées portes ouvertes.

AU TROISIÈME TRIMESTRE

Les choix définitifs d'orientation de votre enfant devront être exprimés avant le dernier conseil de classe, toujours via la fiche-navette, en confirmant les souhaits du 2^e trimestre ou en les modifiant. Un dossier de demande d'affectation devra être rempli si votre enfant souhaite intégrer un établissement de l'enseignement public.

EN SECONDE GÉNÉRALE ET TECHNOLOGIQUE

En fin d'année, il faudra se déterminer pour une série de bac de la voie générale ou technologique.

AU PREMIER TRIMESTRE

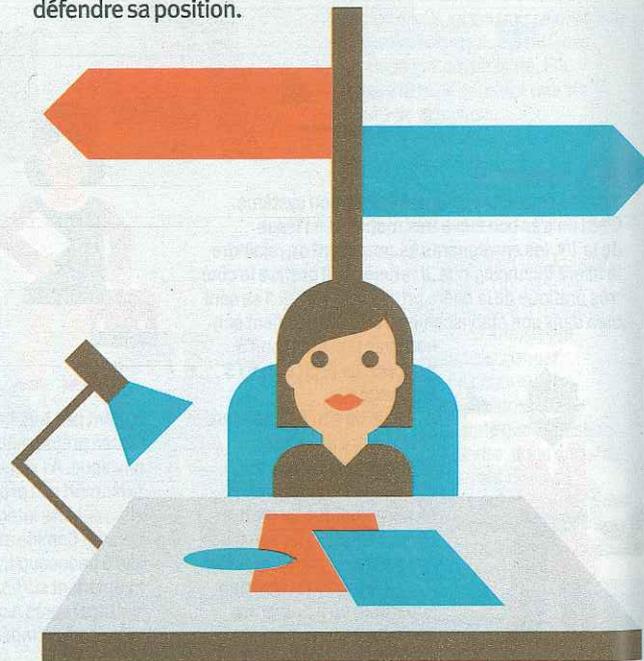
Plus que jamais, c'est le moment pour votre enfant de se poser quatre grandes questions : quels sont mes centres d'intérêt ou les disciplines où je réussis ? Quels sont mes projets ? Quelles sont les différentes séries de bac qui me sont ouvertes à partir de la 1^{re} et les poursuites d'étude qu'elles me permettraient ?

AU DEUXIÈME TRIMESTRE

En février, les demandes provisoires d'orientation (choix de la série de 1^{re} générale ou technologique) sur lesquelles le conseil de classe donne, en mars, un avis provisoire devront être exprimées. En cas de discordance, rencontrez le professeur principal. À ne pas rater : les journées portes ouvertes des établissements.

AU TROISIÈME TRIMESTRE

En mai, les choix définitifs seront formulés et le conseil de classe y répond, en juin, par des propositions d'orientation. Si vous n'êtes pas d'accord, dialoguez avec le chef d'établissement à qui incombe la décision définitive. Plus le projet d'études ou de formation sera mûri, plus votre enfant aura des arguments pour défendre sa position.



EN TERMINALE

C'est une année décisive tout au long de laquelle le lycéen prépare son entrée dans l'enseignement supérieur ou ses parcours professionnels.

AU PREMIER TRIMESTRE

Votre enfant devra se renseigner sur les dates d'inscription ou concours à certaines écoles (architecture, beaux-arts, paramédicales, instituts d'études politiques...) : elles peuvent être fixées très tôt.

AU DEUXIÈME TRIMESTRE

Toutes les autres formations sont accessibles via le portail Admission post bac (www.admission-post-bac.fr) sur lequel il faut impérativement s'inscrire et saisir ses vœux de formation du 20 janvier au 20 mars environ.

AU TROISIÈME TRIMESTRE

Le 2 avril, votre enfant doit avoir confirmé toutes ses candidatures, sachant qu'il aura jusqu'au 31 mai pour en modifier l'ordre. Du 3 au 6 mai, il vérifie que tous les établissements où il a postulé ont bien reçu son dossier. La première phase d'admission a lieu du 8 au 13 juin, la deuxième du 23 au 28 juin, la troisième du 14 au 19 juillet (à titre indicatif, ce sont les dates de 2016, celles de 2017 n'étant pas encore connues à l'heure où nous bouclons).

L'avis de Claudine Pineau



« Encourager les élèves à mieux se connaître. »

CLAUDINE PINEAU, responsable de l'ICF du Finistère.

« Je commence toujours par proposer aux jeunes un questionnaire d'aide à la connaissance de soi. Cela permet de mieux cibler leurs centres d'intérêt et d'en déduire les secteurs d'activité qui pourraient leur convenir. Ensuite, je leur recommande le site de l'Onisep, où il est possible de découvrir tous les métiers, avec pour certains des vidéos. Je les encourage

aussi à regarder les sites des établissements qu'ils visent. C'est le meilleur moyen de savoir quelles sont exactement les matières enseignées. Pour autant, un site, aussi intéressant soit-il, ne peut remplacer le contact avec un professionnel du secteur, un professeur ou un élève, lors d'une journée portes ouvertes. »



À QUI S'ADRESSER ?

DANS L'ÉTABLISSEMENT

► Au professeur principal

Capable de dresser un bilan des résultats et des capacités de votre enfant, il est un interlocuteur privilégié. Il a souvent une bonne connaissance des établissements qui peuvent convenir aux jeunes.

► Aux animateurs du BDI O

Ils vous donneront divers renseignements permettant d'amorcer une enquête sur telle ou telle formation (documents et sites à consulter en priorité, adresses, dates de salons ou de portes ouvertes...). Ils prendront le temps d'écouter vos projets ou de les construire avec vous.

HORS DE L'ÉTABLISSEMENT

► À un professionnel de l'orientation

Vous pourrez obtenir un rendez-vous avec un conseiller d'orientation psychologue dans un **centre d'information et d'orientation** (annuaire des CIO sur www.education.gouv.fr). Autre possibilité : le **Centre de documentation et d'information jeunesse (CIDJ)** (www.cidj.com), qui dispose d'antennes dans toute la France (adresses sur www.cidj.com) ou encore les **cités des métiers** (à Paris 19^e, www.cite-sciences.fr ; ou en province : adresses sur www.reseaucitesdesmetiers.com). Reste le service de l'**Onisep** (www.monorientationenligne.fr) où des conseillers sont accessibles par téléphone (01 77 77 12 25), mail ou tchat.

► Aux interlocuteurs de l'Apel

Les **services d'information et de conseil aux familles de l'Apel (ICF)** ont une bonne connaissance des filières et des établissements, de leurs spécificités et des formations proposées (adresses sur www.apel.fr). Quant à la **plate-forme téléphonique Apel Service** (01.44.93.30.71), elle réunit des spécialistes aptes à répondre aux questions que vous vous posez.

LA COMMISSION D'APPEL

Si, à l'issue de la 3^e ou de la 2^{de} générale et technologique, vous n'êtes pas d'accord avec la décision d'orientation pour votre enfant, vous pouvez faire appel. Toutes les infos sur la procédure de la commission d'appel sur www.apel.fr (rubrique scolarité, puis l'enseignement catholique, l'établissement scolaire et, la procédure d'appel).

Découvrir *le monde professionnel* pour réfléchir à son avenir

Des actions innovantes, proposées par les partenaires de l'Apel, permettent aux jeunes, de la primaire au secondaire, de découvrir le monde professionnel pour ainsi affiner leur projet d'orientation. Tour d'horizon.

CLAIRE ALMÉRAS



POURQUOI NE PAS DÉCOUVRIR LE MONDE PROFESSIONNEL DÈS LE PRIMAIRE ?

Nathalie Iovène, directrice de l'école Notre-Dame, à Rueil-Malmaison, était sceptique avant de mettre en place le projet Idées en main junior, de l'association Crée ton avenir, dans son école. Mais après le recul d'une année d'expérience, elle réitère l'opération et nous explique pourquoi elle trouve ce projet positif. «L'action Idées en main junior se déroule pendant 12 séances. L'objectif est, comme pour une mini-entreprise de faire réaliser des objets aux enfants, et de leur faire prendre conscience de toutes les étapes nécessaires, de l'idée initiale à la vente, en passant par la réalisation. Pendant la première séance, nous parlons des entrepreneurs que nous connaissons, nous définissons ce qu'est une entreprise, un logo... Nous réfléchissons ensemble aux qualités d'un entrepreneur, ce qu'il doit savoir faire, etc. Nous les aidons à s'interroger sur ce que, eux, aimeraient faire et quel rôle

ils se verraient tenir. Je pensais que cela serait difficile pour des élèves de CM1, mais tout ce travail a très bien fonctionné. Ensuite, nous avons entamé le travail de réalisation en groupes. Les élèves ont d'abord choisi l'objet qu'ils voulaient fabriquer (parmi une liste d'objets possibles). Ensuite, portés par l'un des élèves qui devient un peu le leader, ils ont réfléchi à la façon de le présenter, de le vendre. Ils ont fait une enquête auprès des clients (c'est-à-dire les parents) pour savoir ce qu'ils en attendaient, etc. Ensuite, encadrés par des

parents d'élèves, ils ont fabriqué les objets qu'ils ont vendus lors du marché de Noël. Le bilan est très positif tant pour les parents que pour les élèves. Les élèves développent, grâce à ce genre d'expériences, d'autres compétences comme l'organisation, la créativité, la persévérance, etc. Autant de qualités qui leur seront utiles. Ils expérimentent aussi le travail en équipe. Et certains élèves se révèlent autrement : ceux qui sont plus timides dans les exercices scolaires, se comportent différemment dans ces moments.

D L'école Jeanne d'Arc, à St-Maur-des-Fossés, se lance, elle aussi, cette année dans l'aventure d'Idées en main junior. Pour Anne-Lise Charié Marsaines, présidente d'Apel de l'établissement, «*c'est une très bonne idée qui reçoit un accueil très positif de la part des parents d'élèves. C'est une ouverture sur le monde, et particulièrement sur le monde du travail. En plus, ce projet renforce les liens entre l'équipe enseignante et les parents.*»

JEUNES HANDICAPÉS : DES STAGES D'EXPLORATION DES MÉTIERS

Arpejeh – Accompagner la réalisation de projets d'études de jeunes élèves et étudiants handicapés – propose, entre autres actions, à des jeunes en situation de handicap des stages intitulés "Exploration des métiers". L'année dernière, ce sont 390 jeunes qui ont bénéficié de ce dispositif. Pendant une journée, un petit groupe de jeunes se rend dans l'une des entreprises membres du réseau de l'association (et elles sont nombreuses) : banques, entreprises du bâtiment, des télécommunications, de la grande distribution, de la mode, ou chaînes hôtelières... Là, ils sont accueillis par des professionnels qui leur présentent leur secteur d'activité et surtout leurs métiers. Parfois les jeunes participent à des ateliers, comme la conception d'une bouteille de parfum. Du très concret qui permet d'aller encore plus loin dans la compréhension d'un métier. Chacun y trouve son compte. Les jeunes qui affinent leur projet professionnel : car comme ils le disent, découvrir un métier, c'est se découvrir soi, se projeter en réfléchissant à ce qu'on aimerait faire, là où on se sent à l'aise. Les professionnels, eux, rencontrent de futures recrues.

UNE MINI-ENTREPRISE C'EST QUOI ?

Qui ?

Le principe des mini-entreprises a été créé par l'association *Entreprendre Pour Apprendre*. Elle propose à des collégiens et lycéens, encadrés par leurs professeurs, et des parrains, qui peuvent être des parents d'élèves, de créer une entreprise afin de produire un objet qui sera proposé à la vente.

Pourquoi ?

Découvrir le monde professionnel, mener à bien un projet de A à Z, travailler en équipe, découvrir ses talents, se projeter dans un avenir professionnel.

Comment ?

En créant une entité, avec un nom, un logo, comme une véritable entreprise.

Quand ?

Régulièrement, en général toutes les semaines, sur le temps d'une année scolaire. Soit pendant le temps scolaire si c'est un projet de classe, soit en dehors si les jeunes sont volontaires.

Où ?

Au sein de l'établissement scolaire.

Témoignages

MARIE-ÉLISABETH CHARRE, enseignante, au lycée Tézenas du Montcel, Saint-Étienne.

“ Ils découvrent l'entreprise mais aussi eux-mêmes ”

“La mini-entreprise, c'est une autre façon de travailler avec les élèves. Ils sont acteurs de leurs apprentissages, ils prennent des initiatives, sont responsabilisés. Nous avons plus un rôle d'accompagnateur. Élèves et professeurs se respectent bien plus les uns, les autres. Nous nous découvrons d'une autre façon. Et l'attitude des élèves évolue au fur et à mesure de l'année. Si lors des premières AG d'actionnaires, ils prennent peu la parole, à la fin de l'année, ils la monopolisent et sont complètement investis dans le projet. Ils prennent confiance en eux. C'est pour eux une formidable façon de découvrir le fonctionnement de l'entreprise, structurée en services, d'avoir une première expérience de recrutement car ils postulent pour l'un des différents postes. Enfin, c'est une expérience très riche qui apporte un plus dans leur CV. Certains de mes élèves ont intégré des écoles de l'enseignement supérieur parce qu'ils avaient su mettre en valeur cette expérience.”

“ On est dans les conditions d'une entreprise. Ça nous prépare à y trouver notre place. On comprend qu'il faudra être soudé, travailler avec les autres, même si on ne s'entend pas bien. ”

NASIM, terminale STMG, lycée Tézenas du Montcel, Saint-Étienne

“ Je voudrais faire de la gestion de comptes et résultats. Cette expérience de mini-entreprise me conforte dans ce sens et me rassure beaucoup. ”

CHARLES, terminale STMG, lycée Tézenas du Montcel, Saint-Étienne.